

# *Fleurons de la collection*

---



MUSEUM  
**MAYER**  
**VAN DEN**  
**BERGH**





Le Musée Mayer van den Bergh expose la collection d'art impressionnante et très diverse que Fritz Mayer van den Bergh (1858-1901) a réunie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le musée a ouvert ses portes en 1904, trois ans après sa mort soudaine causée par un accident de cheval. Un accomplissement dont le mérite revient à sa mère, Henriëtte van den Bergh. Elle a en effet réalisé, à titre posthume, le rêve de son fils, auquel il a consacré sa trop courte vie. Depuis 1951, le musée est géré par la ville d'Anvers. La collection - environ 3100 objets d'art et près de 2500 pièces de monnaie et médailles - est toujours celle d'un seul homme : Fritz Mayer van den Bergh.

## LA FAMILLE MAYER VAN DEN BERGH

Le père de Fritz Mayer van den Bergh, Emil Mayer (1824-1879), a déménagé en 1849 de Cologne à Anvers où il dirige une grande filiale de l'entreprise familiale, un commerce d'épices et produits pharmaceutiques. Il devient l'un des hommes d'affaires les plus fortunés et plus influents d'Anvers.

En 1857, il épouse Henriëtte van den Bergh (1838-1920), fille d'une prestigieuse famille anversoise active dans la distillation d'alcool et de liqueur, le brassage de bière et la navigation. Le couple a deux fils, Fritz et Oscar. À partir de 1862, la famille s'installe à la Cour d'Arenberg et en

1878, les Mayer acquièrent comme résidence d'été le jardin d'agrément Pulhof à Berchem.



Henriëtte, mère de Fritz



## FRITZ MAYER VAN DEN BERGH (1858-1901)

Quelque cinq ans après le décès de son père en 1879, Fritz Mayer confie l'ensemble des activités commerciales et industrielles à son frère Oscar (1859-1913) pour se consacrer pleinement à sa passion pour l'art qu'il partage depuis son plus jeune âge avec sa mère. Resté célibataire, Fritz réside auprès de cette dernière à Anvers et à Berchem. Les deux frères portent un amour profond à leur mère et en 1887, ils ajoutent le nom de famille de leur mère au leur. Un an plus tard, en 1888, ils sont anoblis.

## LE MUSÉE

Après la mort prématurée de Fritz, Henriëtte van den Bergh fait construire le musée en souvenir de son fils, à côté de la maison familiale. Elle fait appel au célèbre architecte Jos Hertogs avec pour mission, entre autres, de concevoir une façade dans le style renaissance flamand d'après une façade disparue du quartier anversois de Sainte-Walburge. Le musée, officiellement inauguré le 17 décembre 1904, est avant-gardiste sur le plan de l'aménagement muséal, avec une multitude d'appareils de sécurisation et de climatisation. On peut alors visiter le musée sur demande, sur invitation et lors de certains jours fériés. En 1924, il ouvre ses portes au public et en 1951, il devient un musée de la ville.



## SALLE 1 PORTRAITS



### WILLEM VAN DER DOES ET SA FAMILLE

Johannes Mijtens (ca. 1614-1670)

La Haye, 1650

MMB.0135

Ceci est un des trois grands portraits de famille dans cette salle. Tous les trois montrent la grande variété au sein du genre au cours d'une même période. Lors de ce qu'on appelle communément le Siècle d'or des Pays-Bas (le XVII<sup>e</sup> siècle), on voit apparaître de plus en plus souvent des portraits de famille en plein air, comme celui-ci : voici l'Haguenois Willem van der Does, âgé d'environ 33 ans, qui deviendra par la suite le bourgmestre de sa ville ; sa femme Wilhelmina van den Honert et leurs sept enfants. Le plus âgé, Jacob, a neuf ans et se trouve à l'extrémité droite, près des chiens. Une partie des membres de la famille portent des vêtements fantaisie, mais leurs coupes de cheveux correspondent à la mode pour cette époque. Le peintre Johannes Mijtens a peint des dizaines de portraits de famille dans un paysage.



### MEYNDERT SONCK ET SA FAMILLE

Jan Albertsz. Rotius (1624-1666)

Hoorn, 1662

MMB.0138

Meyndert Sonck, l'homme à gauche sur l'image, a occupé une multitude de fonctions officielles dans la ville provinciale de Hoorn aux Pays-Bas, dont il fut, entre autres, le bourgmestre. Ici, on le voit en compagnie de sa famille : sa femme Agatha van Neck et leurs cinq enfants dans leurs plus beaux atours et le plus jeune dans les bras de sa nourrice. Le fils Albert, seul héritier mâle de la famille, occupe la place la plus importante, à gauche de son père.

Ce portrait de famille lisse, formel et stéréotypé répond peut-être à ce que l'élite conservatrice de Hoorn attendait des portraitistes. Au dit Siècle d'or, ceux-ci recevaient toujours davantage de commandes de la bourgeoisie nantie qui souhaitait exhiber sa prospérité.



### VENDEUSE DE LÉGUMES

Joachim Beuckelaer (vers 1533 - vers 1575)

Anvers, 1565

MMB.0047

Joachim Beuckelaer était un neveu et aussi un élève de Pieter Aertsen. Vers 1550, ce dernier a lancé un nouveau genre à Anvers : des scènes de marché, avec une exubérance de fruits, quelquefois exotiques, et de légumes et parfois de la volaille aussi, avec des marchands forains, des paysannes et autres personnages ruraux. En partie grâce à Beuckelaer, le genre a connu un succès de longue durée.

Si certains fruits représentés sont des symboles érotiques connus et si les attitudes des personnages sont parfois explicites, ces tableaux témoignent aussi de l'esprit nouveau de la Renaissance et de l'intérêt qu'on porte désormais à ce que le monde peut offrir.



## FRANCESCO I DE MÉDICIS

Alessandro Allori (1535-1607)

Florence, vers 1560

MMB.0199

Fritz Mayer van den Bergh a souvent voyagé en Italie pour y acheter de l'art de l'Europe du Nord. Cette pièce est une exception : il s'agit d'un portrait officiel en pied et en grand apparat du jeune Francesco I de Médicis (1541-1587), âgé d'environ dix-neuf ans, qui deviendra plus tard grand-duc de Toscane et sera le père de Marie de Médicis, future reine de France. Ce tableau est devenu un modèle pour des portraits ultérieurs.



*Mayer van den Bergh a acheté cette œuvre à Bergame, en 1892. C'est un des premiers tableaux qu'il acquiert. Il l'a fait restaurer en profondeur, lui a donné un cadre assorti et a effectué une recherche pour en connaître l'auteur, encore anonyme à l'époque. Voilà qui le caractérise : relever le défi de faire attribuer des œuvres (anonymes) à un artiste.*



SALLE 2  
PEINTRES BAROQUES



### FLEURS DANS UN VASE

Daniël Seghers (1590-1661)

Anvers, XVII<sup>e</sup> siècle

MMB.0078

### GRAPPE DE RAISIN DANS UNE NICHE

Abraham Mignon (1640-1679)

Utrecht, 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle

MMB.0192

Au XVII<sup>e</sup>, la nature morte connaît un âge d'or, également à Anvers. Des peintres comme Jan Brueghel l'Ancien, Frans Sniijders, le jésuite Daniël Seghers et Abraham Mignon, moins connu de nos jours mais très apprécié en son temps, y peignent des scènes fastueuses, virtuoses et luxuriantes dans des couleurs intenses. Ici, les fleurs et les raisins jouent le rôle principal et les seconds rôles sont tenus par différents fruits et petits animaux. Les natures mortes montrent surtout la virtuosité avec laquelle un peintre est en mesure de représenter la réalité. Mais elles sont en même temps trompeuses, parce qu'elles sont par excellence artificielles. Ainsi, les fleurs de nombreux bouquets peints ne fleurissent pas à la même période de l'année.



### LA TENTATION DE SAINT ANTOINE

David Teniers II (1610-1690)

Anvers, milieu du XVII<sup>e</sup> siècle

MMB.0087

Saint Antoine (env. 251-356) est souvent représenté au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle : selon sa biographie, il s'est retiré du monde habité pour vivre en ermite et des créatures démoniaques ont tenté de le dévoyer et de l'entraîner dans une vie débordante de jouissances terrestres. C'est ce que David Teniers représente dans cette scène. Par son mariage avec Anne Brueghel, Teniers fait partie de la célèbre famille de peintres qui s'étend sur plusieurs générations. En 1651, l'Anversois Teniers devient peintre de cour de l'archiduc Léopold-Guillaume à Bruxelles. En 1663, il fonde dans sa ville natale une académie où de jeunes artistes peuvent désormais suivre une formation. Elle existe toujours, sous le nom d'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers.



*Ceci est le dernier tableau qui a intégré la collection de Fritz Mayer van den Bergh. Sa mère l'a acheté en 1901, alors qu'il était déjà malade et alité.*



## ACTIVITÉ PORTUAIRE ET MARCHÉ À ANVERS

Anvers, vers 1600

MMB.0062

Ceci est la rade d'Anvers vers 1600, alors que l'Escaut est fermé à la navigation commerciale depuis environ quinze ans. Les bateaux de pêcheurs accostent et les acheteurs – surtout des ménagères et des employé(e)s de maison – viennent inspecter la cargaison du jour. Cela donne lieu à une scène haute en couleur. Des trois tours que nous apercevons ici, deux ont entre-temps été démolies : celle de l'abbaye Saint-Michel et de l'église Sainte-Walburge. Tout à fait à droite, les tours de la cathédrale attirent le regard. À l'arrière-plan la grue est inerte.



*La collection de tableaux de Fritz Mayer van den Bergh comporte de grands noms, mais son intérêt se portait essentiellement sur des œuvres de qualité de maîtres moins connus et anonymes. Il effectuait aussi des recherches dans ce domaine.*



### ADORATION DES BERGERS

Jacob Jordaens (1593-1678)

Anvers, vers 1617-1618 (?)

MMB.0082

Jacob Jordaens, qui a survécu près de quarante ans à ses contemporains Rubens et Van Dyck, a peuplé bon nombre de ses tableaux religieux de gens « simples ». Cela convenait parfaitement à des personnages de bergers, mais dans cette œuvre de jeunesse, Joseph, à l'extrémité droite du tableau, est aussi un homme de la rue. La lumière éclaire pleinement l'Enfant Jésus et sa mère Marie et cinq bergers et bergères s'agenouillent, prient, jouent de la musique, attisent le feu, proposent un plat et contemplant le divin Enfant. Cette scène intime rappelle le style révolutionnaire lancé vers 1600 par le peintre italien Le Caravage devenu rapidement célèbre à travers l'Europe.



## PORTRAITS DE LA FAMILLE VEKEMANS – VAN GHINDERDEUREN

Cornelis de Vos (1584-1651)

Anvers, vers 1625

MMB.0070, MMB.0071, MMB.0072, MMB.0073

Collection Fondation Roi Baudouin

Cornelis de Vos, un contemporain de Rubens, était l'un des portraitistes anversois les plus réputés. Il excellait dans les portraits d'enfants. Vers 1625, l'homme d'affaires fortuné anversois Joris Vekemans lui a passé commande d'une série de six portraits (au moins) de membres de la famille Vekemans : lui-même, qui meurt cette même année 1625 à l'âge de 35 ans ; sa femme Maria van Ghinderdeuren et leurs enfants Frans, Élisabeth, Cornelia et Jan. Le musée possède quatre panneaux et en a reçu un en prêt permanent. Les portraits ont été réalisés par paire. Chaque paire atteste d'une même palette de couleurs et d'un même arrière-fond. Les portraits reflètent la fortune de la famille.



### VÉNUS PRÉSENTANT SES ARMES À ÉNÉE

Gerard de Lairesse (1641-1711)

Amsterdam, 1668

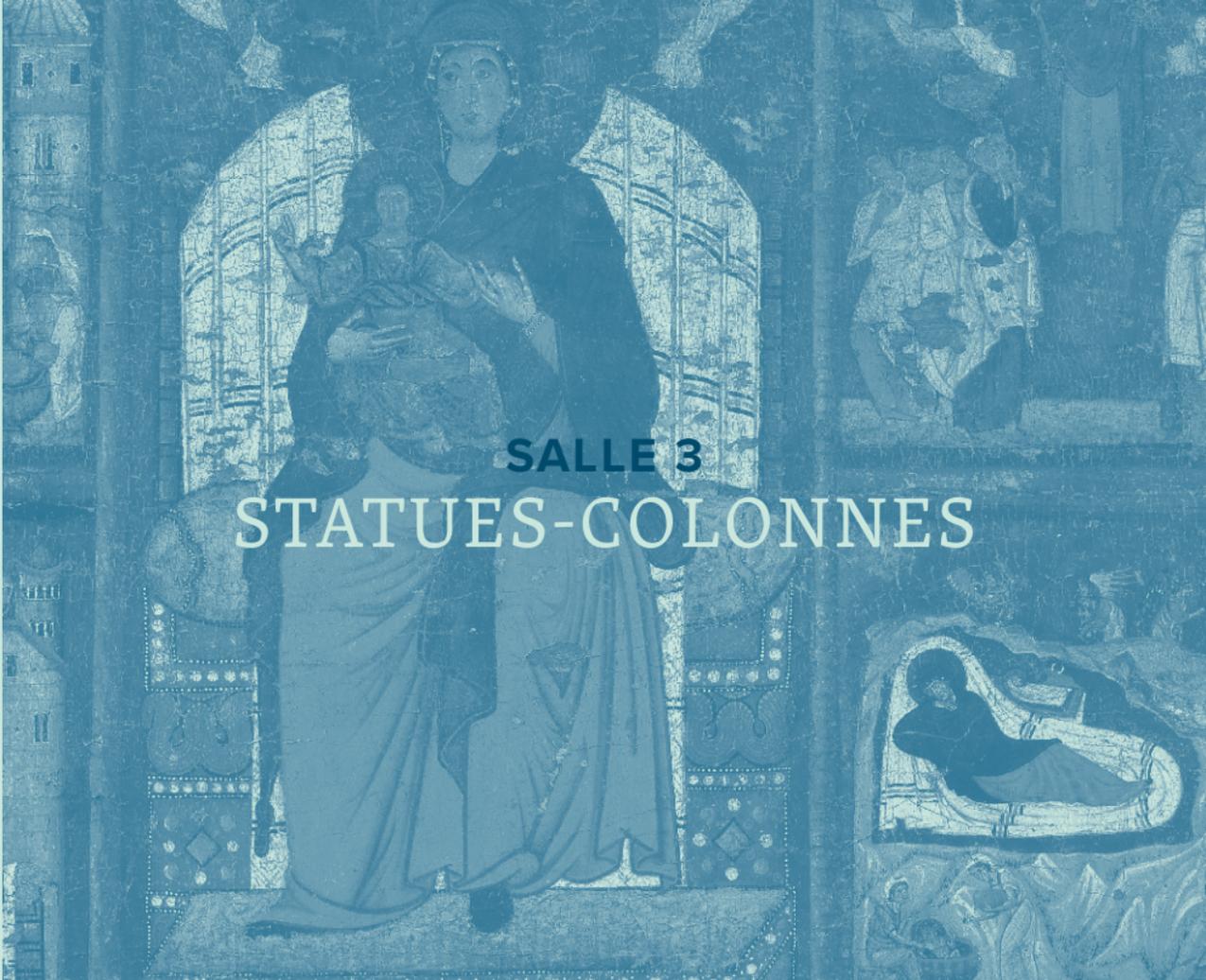
MMB.0097

Une femme nue désigne à un homme armé d'une lance et des pièces appartenant à une armure que lui tendent des putti. L'homme et la femme se tiennent la main. Il s'agit de la déesse Vénus et de son fils, Énée, l'ancêtre des Romains. Vénus souhaite aider Énée et demande à son époux, Vulcain, de produire une armure.

Cette scène mythologique est de la main de Gerard de Lairesse, peintre important et aussi théoricien, actif à Amsterdam à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Il a propagé, à la façon des classiques, un art pictural « savant » dont cette œuvre est un bel exemple. Il est possible que ce fût un tableau de cheminée et qu'il ait été réalisé à la demande d'un commanditaire amstellodamois érudit.

## VITRAUX

À travers tout le bâtiment abritant le musée, vous apercevez une collection de petits vitraux peints comme on trouvait communément dans les maisons bourgeoises du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. Fritz Mayer van den Bergh a constitué une collection de vitraux, principalement circulaires, datant du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, surtout en provenance des Pays-Bas historiques. Les quatre vitraux dans cette pièce sont suisses et font partie de ses premières acquisitions. La Suisse était une étape lors de ses nombreux voyages en Italie dans sa jeunesse.



## SALLE 3 STATUES-COLONNES



## DEUX STATUES-COLONNES DE CHÂLONS-SUR-MARNE

Champagne, 1170-1183

MMB.0312.1-2, MMB.0312.2-2

Dans les années 60, des centaines de fragments de statues-colonnes, de chapiteaux, de voûtes, de socles et de panneaux de recouvrement ont été trouvés à Châlons-sur-Marne : il s'agit de vestiges de ce qui fut un jour la riche décoration de l'abbaye de Notre-Dame-en-Vaux. Ces deux statues-colonnes que Fritz Mayer van den Bergh a acquises en 1898 en proviennent aussi. Elles sont très importantes dans le développement de la sculpture : les personnages se détachent pour ainsi dire du bloc de pierre, le drapé des vêtements est souple et on perçoit plus de mouvement que dans l'art roman.



### VIERGE À L'ENFANT ET QUATRE SCÈNES DE SA VIE

Simeone et Machilos de Spoleto (actif au 3<sup>e</sup> quart du XIII<sup>e</sup> siècle)

Ombrie – Sienne, vers 1270-1275

MMB.0195

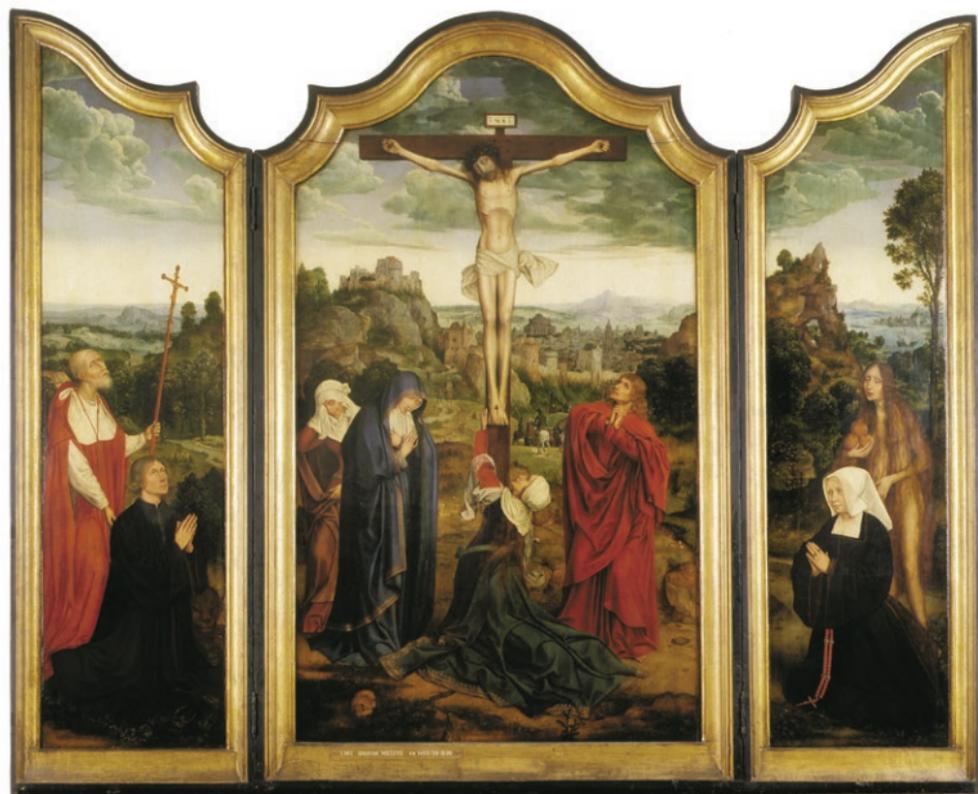
Ceci est le plus ancien tableau d'une collection belge. Il est de la main de deux peintres toscano-ombriens et montre une Sainte Vierge tenant sur ses genoux un Enfant Jésus bénissant. À gauche et à droite, quatre scènes de la vie de la Sainte Vierge : sa propre naissance, l'Annonciation ou l'annonce de l'ange Gabriel à Marie, son assomption et la naissance de Jésus. Les deux petites colonnes qui séparent la partie du milieu des panneaux latéraux font de cette œuvre une sorte de précurseur des triptyques.



*Fritz Mayer van den Bergh a acquis ce panneau en 1898 pour la modique somme de 255 francs. À l'époque, la peinture italienne du XIII<sup>e</sup> siècle antérieur à Giotto ne suscitait pas grand intérêt. Cette petite salle du musée a longtemps été une petite colonnade ouverte qui donnait sur une cour intérieure pittoresque. En 1974, les espaces ont été voûtés pour créer de nouvelles salles.*



SALLE 4  
METSYS



### CALVAIRE ACCOMPAGNÉ DES DONATEURS

Quentin Metsys (1465/1466-1530)

Anvers, vers 1500-1520

MMB.0027

Lorsque Quentin Metsys arrive à Anvers vers 1500, la ville connaît un essor culturel qui en fera rapidement l'un des centres artistiques les plus importants des Pays-Bas historiques. De multiples artistes s'y installent, attirés par le marché de l'art international. Metsys en personne, « le père de l'école de peinture anversoise », devient presque un personnage légendaire. Son œuvre s'inscrit encore dans la tradition des Primitifs flamands, mais l'innovation de la renaissance italienne commence à transparaître. Sur le panneau central de ce triptyque, les témoins de la crucifixion de Jésus montrent leurs émotions. Sur les panneaux latéraux sont représentés les donateurs anonymes et leurs saints patrons Jérôme et Marie d'Égypte. Le paysage ouvert avec la ville de Jérusalem en toile de fond baigne dans une lumière floue : cette perspective dite « atmosphérique » est nouvelle dans la peinture paysagiste flamande à l'époque de Metsys.



### MARIE SUR SON LIT DE MORT

Maître d'Amiens (actif entre 1515-1525)

Anvers ou Amiens, 1er quart du XVI<sup>e</sup> siècle

MMB.0189

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, une génération de peintres active à Anvers peint des tableaux surchargés, aux couleurs vives, avec force détails et des personnages raffinés ou surprenants : on les appelle les « maniéristes anversois ». Le peintre anonyme de ce panneau en fait partie. Il a travaillé un temps à Amiens, dans le nord de la France, d'où son nom de convention, c'est-à-dire une dénomination utilisée pour attribuer des tableaux peints dans le même style à un maître inconnu.

Dans un hall spacieux et richement décoré, Marie est allongée sur son lit de mort et reçoit les derniers sacrements en présence des apôtres et d'anges. Jean pose le cierge traditionnel des mourants entre ses mains et Pierre fait office de prêtre.



### SIX ANGES D'UN CALVAIRE

Brabant, vers 1460-1470

MMB.0258.1-4 à 4-4, MMB.0302.1-2 à 2-2

En 1899, Fritz Mayer van den Bergh acquiert à Bruxelles une série de six anges aux ailes déployées qui mesurent chacun plus d'un mètre de haut. Ils adoptent des poses très variées et témoignent de beaucoup d'émotion. Ces anges faisaient autrefois partie d'un calvaire gothique, un grand groupe statuaire représentant la crucifixion du Christ. Les sculptures sont de très haute qualité, comme le montrent la dynamique du drapé et l'expression pathétique des visages.

## MOBILIER

Le mobilier historique que Fritz Mayer van den Bergh rassemble pour aménager son musée et avec lequel il souhaite créer une atmosphère familiale est intégré dans l'ensemble du musée. Après sa mort, sa mère exauce ce souhait. Dans cet espace, vous apercevez une armoire du XVI<sup>e</sup> siècle, une banquette du XV<sup>e</sup> siècle et un manteau de cheminée aux carrelages colorés du XVI<sup>e</sup> siècle.

## ARCHÉOLOGIE

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, collectionner signifie constituer en premier lieu un assortiment d'antiquités : des objets divers et variés qui démontrent le grand intérêt historique du collectionneur et l'attention accordée à l'histoire locale. Le jeune Fritz Mayer van den Bergh réunit les œuvres d'art les plus diverses, en plus d'objets utilitaires et d'outils provenant de fouilles. Dans une seconde phase, après avoir vendu en 1891 et 1892 une grande partie de sa collection d'alors, il se consacre davantage aux dits beaux-arts.



## SALLE 5 BRUEGEL



## DOUZE PROVERBES SUR PANNEAUX

Pierre Bruegel l'Ancien (1526/1531-1569)

Anvers, 1558

MMB.0046

Si vous rabotez les bords montants de douze assiettes plates peintes, assemblez les disques en bois et y ajoutez des textes explicatifs, vous obtenez un magnifique panneau comme celui-ci. La particularité de ces assiettes est d'avoir été peintes par Pierre Bruegel l'Ancien : sur chacune d'entre elles, on voit un personnage à l'action dans une scène de la vie quotidienne. Toutes les scènes illustrent, non sans humour, des dictons et des mots d'esprit moralisants :

- |   |  |  |  |  |  |  |   |
|---|--|--|--|--|--|--|---|
| <p>1.<br/>Ontydich<br/>tuyssc(hen?)<br/>en droncken<br/>drincken maect<br/>arm misacht<br/>den naem doet<br/>stincken.<br/><i>Jouer aux dés et<br/>boire au moment<br/>inopportun<br/>appauvrit<br/>l'homme et lui<br/>donne mauvaise<br/>réputation.</i></p> | <p>2.<br/>Een placebo ben<br/>ick ende alsoo<br/>gesint dat ick de<br/>huyck alom hanch<br/>naeden wint.<br/><i>Je suis un flatteur,<br/>et, étant ce que je<br/>suis, je prends ma<br/>huque (sorte de<br/>manteau) à tous<br/>les vents.</i></p> | <p>3.<br/>In deen hant<br/>draghe vier, in<br/>dander waeter,<br/>met clappaers en<br/>clappeyen houd<br/>ick den snaeter.<br/><i>Dans une main<br/>je porte du feu,<br/>et de l'eau dans<br/>l'autre; en présence<br/>de bavards et de<br/>femmes bavardes,<br/>je me tais.</i></p> | <p>4.<br/>Int slampampen<br/>en mocht<br/>my niemant<br/>verrasschen,<br/>al quyt, sit<br/>ick tusschen<br/>twee stoelen in<br/>dasschen.<br/><i>Personne n'a pu<br/>m'égalier dans le<br/>domaine de la<br/>beuverie ; ayant<br/>tout perdu, je me<br/>trouve assis entre<br/>deux chaises et<br/>dans les cendres.</i></p> | <p>5.<br/>Wat baet het<br/>sien en dereelyck<br/>loncken, ick stop<br/>den put als tcalf<br/>is verdroncken.<br/><i>A quoi bon<br/>voir d'abord<br/>et puis gémir<br/>lamentablement ;<br/>c'est boucher le<br/>trou alors que<br/>le veau est déjà<br/>noyé dedans.</i></p> | <p>6.<br/>Die lust heft te<br/>doen verlore<br/>wercken, die<br/>stroyt die rosen<br/>voor de vercken.<br/><i>Donner des<br/>roses à manger<br/>aux cochons,<br/>c'est travailler<br/>pour rien.</i></p> | <p>7.<br/>T' Harnasch<br/>maect my een<br/>stouten haen,<br/>ick hanghe de<br/>kat de belle aen.<br/><i>Avec une<br/>cuirasse je<br/>me sens plus<br/>courageux ;<br/>j'attache le<br/>grelot au chat.</i></p> | <p>8.<br/>Myns naesten<br/>welderen myn<br/>herte pynt, ick en<br/>mach niet lyden<br/>dat de sonne int<br/>waeter schynt.<br/><i>La réussite de mon<br/>prochain me fait<br/>mal au cœur; je ne<br/>supporte pas l'éclat<br/>du soleil dans l'eau.</i></p> |
|---|--|--|--|--|--|--|---|

9.

Crygel ben ick, en  
van sinnen stuer,  
dus loop ick met  
den hooffde tegen  
den muer.

*Je suis acariâtre et  
grincheux ; donc je  
cours avec ma tête  
contre le mur.*

10.

My compt het  
mager, aen  
andere het vet,  
ick vische altyt  
achter het net.

*A moi les vaches  
maigres, à l'autre  
les grasses; Je pêche  
toujours de l'autre  
côté du filet.*

11.

Ick stoppe my  
onder een blau  
huycke, meer  
worde ick bekent  
hoe ick meer  
duycke.

*Je me cache sous  
une cape bleue ;  
plus je fuis, plus  
on me voit.*

12.

Vat ick vervolghe  
en geraecke  
daer niet aen,  
ick pisse altyt  
tegen de maen.

*Quel que soit  
mon objectif,  
je ne l'atteins pas ;  
je pisse toujours  
contre la lune.*



*Dès le début de sa carrière de collectionneur, Fritz Mayer van den Bergh est fasciné par l'œuvre de Pierre Bruegel l'Ancien. De la profusion de lettres de collectionneurs, marchands d'art et historiens de l'art internationaux, il s'avère qu'il est sans cesse en quête d'œuvres de Bruegel. Outre Margot la Folle et cette œuvre-ci, Fritz possédait 22 gravures sur cuivre et 12 estampes de l'artiste. Il ne faut donc pas sous-estimer le rôle de Mayer van den Bergh dans la revalorisation de la dynastie des Bruegel au XIX<sup>e</sup> siècle. À ce jour, le musée doit d'ailleurs son importance en partie à sa collection de Bruegel.*



### LE DÉNOMBREMENT DE BETHLÉEM

Pierre Brueghel le Jeune (1564-1638) (d'après Pierre Bruegel l'Ancien)

Anvers, début du XVII<sup>e</sup> siècle

MMB.0054

Pierre Bruegel l'Ancien ayant beaucoup de succès de son vivant et son œuvre restant très convoitée après sa mort, les copies de ses œuvres représentent une activité lucrative pour son fils Pierre et pour d'autres peintres.

*Continuez la lecture à la page suivante.*



### PAYSAGE D'HIVER AVEC TRAPPE À OISEAU

Pierre Brueghel le Jeune (1564-1638) (d'après Pierre Bruegel l'Ancien)

Anvers, 1602 ou 1622

MMB.0055

Le paysage d'hiver était la composition la plus populaire : on en connaît plus de 120 exemplaires. Copier n'est pas le mot exact, car dans de nombreux détails, ces épigones s'écartent de l'original. Ainsi, sur ce Paysage d'hiver, on aperçoit Marie, Joseph et l'âne comme des personnages miniatures : cette « fuite vers l'Égypte » donne une connotation religieuse à l'œuvre.



## LE PORTEMENT DE CROIX DU CHRIST

Jérôme Bosch (vers 1450-1516) (épigone)

Pays-Bas, vers 1540

Donation de la famille Jacobs van Merlen  
Collection Fondation Roi Baudouin

Un épigone anonyme de Jérôme Bosch a copié la version originale du maître. Le Christ porte sa croix, entouré par une foule hostile à voir les grimaces, les armures et les casques fantaisistes. À l'arrière à gauche, Jérusalem est représentée comme une ville médiévale, à droite, trois croix sont dressées sur le Calvaire.



*Mayer van den Bergh collectionnait des œuvres de contemporains de Bruegel comparables aux tableaux du maître. C'est précisément ce qui fait de ce panneau un complément parfait à la collection : la famille Jacobs van Merlen, apparentée à la famille Mayer van den Bergh, en a fait don au fonds patrimonial de la Fondation Roi Baudouin qui, à son tour, l'a donnée en prêt permanent au musée en 2010.*



SALLE 6  
MICHELI

## MICHELI

En 1898, Fritz Mayer van den Bergh achète la collection de 451 œuvres du collectionneur d'art Carlo Micheli récemment décédé. Micheli a travaillé au Louvre où il réalisait des moulages en plâtre. Ce collectionneur aux moyens modestes mais au goût infailible a rassemblé une multitude de petites œuvres médiévales qui ne sont pas à la mode à cette époque. Mayer van den Bergh prend de court de grands musées en les devançant, investit tout son capital et contracte même un emprunt. De la collection, il garde surtout les sculptures de France et des Pays-Bas et revend les quelque trois cents autres pièces. C'est ainsi que le musée présente l'une des plus importantes collections de sculptures médiévales en Belgique.



### ARRESTATION DU CHRIST

Paris, 1<sup>er</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle

MMB.0340

Le baiser de Judas est le moment où l'apôtre Judas trahit le Christ. Ce relief sculpté avec une finesse exceptionnelle représente ce moment. Il raconte encore d'autres épisodes de la passion du Christ : à l'extrémité gauche, saint Pierre coupe l'oreille d'un certain Malchus. De sa main droite, le Christ le guérit aussitôt. Au deuxième rang se trouvent trois soldats et une femme voilée : elle incarne un personnage médiéval censé avoir aidé la bande de Malchus à trouver Jésus.

Ce groupe statuaire faisait partie d'un retable. Ce type d'œuvres contenaient parfois des dizaines de petits personnages. L'albâtre, une pierre calcaire blanche, rare, friable et facile à travailler servait surtout à réaliser de petites sculptures comme celle-ci ou des reliefs.



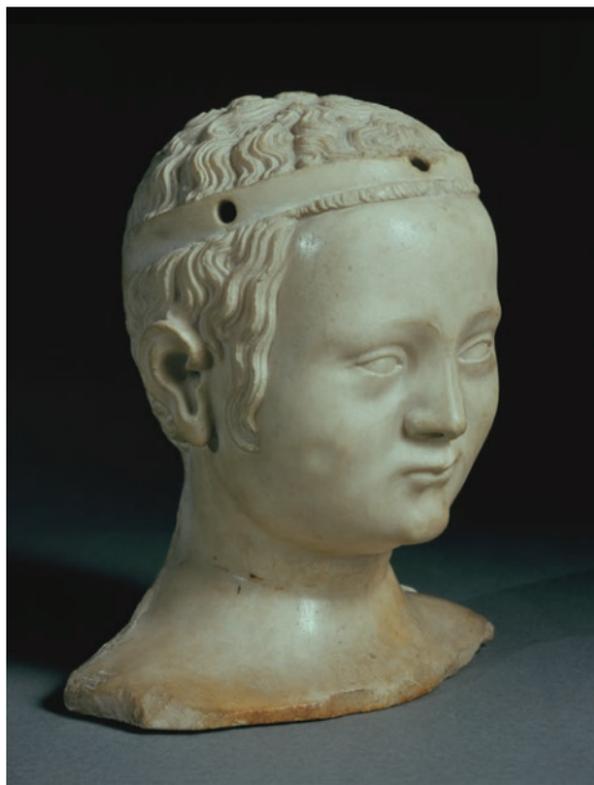
### RETABLE DE LA PASSION

Jan Borreman III (attribué à)

Bruxelles, 1500-1515

MMB.0403.1-2

Ceci un fragment de retable, une armoire contenant un groupe statuaire. Le retable était destiné à être placé sur ou derrière l'autel dans une église. À l'origine, il avait des volets latéraux peints. Par son ampleur et sa richesse chromatique, il devait attirer l'attention des fidèles. Les groupes statuaires avec plusieurs dizaines de personnages racontent un récit, comme celui de la Passion du Christ en l'occurrence : à gauche, on voit le portement de la croix - Véronique agenouillée tient un chiffon pour éponger la sueur du visage du Christ -, au milieu, la crucifixion - même si le Christ crucifié manque - et à droite, la déploration du Christ. Dans les Pays-Bas méridionaux, Anvers, Bruxelles et Malines étaient d'importants centres d'export de tels retables luxueux. Celui-ci provient de Bruxelles, comme l'indique la marque de fabrique de l'ébéniste bruxellois sur le cadre.



**PORTRAIT DE BONNE DE FRANCE,  
FILLE DE CHARLES V LE SAGE DE FRANCE**

Jean de Liège (+1381)

Paris, vers 1364

MMB.0329

« Un jeune prince ». C'est ainsi qu'on a appelé ce somptueux portrait idéalisé d'une tête couronnée jusqu'à la fin des années 70, lorsqu'on l'a enfin identifié : il s'agit de la petite princesse Bonne de France, fille du roi Charles V de France et de Jeanne de Bourbon. La fillette est morte à l'âge d'un ou deux ans, dix-sept jours après sa sœur Jeanne. Le tombeau avec les gisants des fillettes fut érigé en l'église abbatiale de Saint-Antoine-des-Champs à Paris. Durant la Révolution française, le monument a disparu, à l'exception d'un dessin et de ce fragment. Le sculpteur Jean de Liège était originaire du Pays mosan et travaillait pour la cour de France.



### JEUNE HOMME EN PLEURANT

France, 2<sup>e</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> siècle

MMB.0337

Le cortège funèbre formé par des membres de la famille et des amis est un usage qui remonte au bas Moyen-Âge. Les personnages endeuillés qui ornent les mausolées royaux découlent de cette coutume : les pleurants constituent pour ainsi dire un cortège pétrifié. Souvent, ils ont la tête couverte d'une cape en signe de deuil et tiennent une ou deux mains contre la poitrine. Pour des monuments érigés à l'intérieur, comme dans une église, on affichait une prédilection pour le marbre au XIV<sup>e</sup> siècle.



### VIERGE À L'ENFANT

Bruges, dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle

MMB.0349

Très peu de sculptures médiévales en pierre des Pays-Bas méridionaux sont conservées, certainement les sculptures qui se trouvaient dans un intérieur. Cette statue de Marie a de surcroît conservé sa peinture d'origine, ce qui la rend tout à fait unique. Elle provient de l'église Saint-Donation à Bruges, détruite en 1799.

Il s'agit d'une sculpture joyeuse : Marie, coiffée d'une couronne, regarde l'Enfant Jésus en souriant qui lui sourit à son tour. Dans sa main droite, elle tenait probablement un lis, la célèbre fleur mariale, symbole de pureté. L'oiseau que tient l'Enfant Jésus lui mordille la main, un présage de la souffrance qui l'attend.



## DEUX ÉVANGÉLISTES

Pays mosan, début du XIII<sup>e</sup> siècle

MMB.0458.1-2, MMB.0458.2-2

Un de ces deux petits personnages tient dans les mains les instruments traditionnels d'un scribe : une plume d'oie et un couteau pour tailler la plume et lisser le parchemin. Les deux proviennent d'un groupe qui représente les quatre évangélistes ; leurs deux collègues se trouvent au Musée des Beaux-Arts de Dijon. Autrefois, les quatre statuettes ornaient le socle ou soutenaient une pièce d'orfèvrerie. Produits dans le Pays mosan, leur pose, leur coiffure et leurs vêtements sont d'inspiration classique. Contrairement à de nombreuses sculptures et statuettes de style roman, il s'agit d'individus.



### FUNÉRAILLES D'ANDRÉ

Bruxelles, vers 1510-1515

MMB.0239

Il n'est pas étonnant que quand Fritz Mayer van den Bergh acquiert ce groupe statuaire, la scène soit intitulée Mise au tombeau du Christ (le dernier épisode de la Passion du Christ). Le statuaire magistral vient d'un retable bruxellois et ne représente pas la mise au tombeau du Christ, mais celle de l'apôtre André – un motif rare dans l'histoire de l'art. La femme manifestement aisée qui le porte est Maximilla, une Romaine que l'apôtre André a guérie et convertie et à qui il a recommandé la chasteté. Pour le châtier, le mari de Maximilla le fit attacher à une croix en X, où André mourut au bout de trois jours.

A blue-tinted landscape painting of a valley with a village and mountains. The scene is rendered in a classical style with visible brushstrokes. In the foreground, there are dark, rounded hills. In the middle ground, a small village with several buildings is nestled in a valley. The background shows more distant hills and mountains under a hazy sky. The overall color palette is monochromatic, consisting of various shades of blue and teal.

**SALLE 7**  
BIBLIOTHÈQUE

## BIBLIOTHÈQUE

Ici, nous conservons la bibliothèque de Fritz Mayer van den Bergh, qui compte environ 650 volumes, dont quelques éditions anciennes exceptionnelles. Les multiples catalogues de ventes aux enchères, revues et catalogues d'autres collections illustrent l'intérêt éclectique de Fritz pour des formes très divergentes d'art et d'artisanat. Certaines sont présentées ici, comme cette petite collection de bijoux et d'argenterie que sa mort prématurée a de toute évidence laissée inachevée. Ses choix font preuve d'une attention particulière pour des techniques exceptionnelles, le savoir-faire et le caractère rare des objets.

## PLAQUETTES

Les plaquettes sont de petits reliefs en métal. Facilement reproductibles, les fondeurs de bronze et d'étain et les orfèvres les utilisaient comme modèle. Fritz Mayer van den Bergh manifeste une prédilection particulière pour cette discipline artistique spécifique.

La majorité des plaquettes datent du XVI<sup>e</sup> siècle et sont originaires d'Italie et d'Allemagne. Les sujets sont souvent mythologiques ou allégoriques. Le grand maître absolu était le Nurembergeois Peter Flötner, dont les soixante exemplaires que possède le musée constituent la plus grande collection au monde.



**NATURES MORTES AVEC HUÎTRES,  
PAIN ET VERRE À VIN VÉNITIEN**

Henri de Fromantou (1633/1634-1693/1705)

La Haye (?), vers 1661

MMB.0132

Comment représenter différents matériaux, matières et denrées alimentaires de manière aussi « vraie » que possible et dans une composition harmonieuse (bien entendu créée de toutes pièces) ? Tel est le défi d'un peintre de natures mortes, un genre qui connaît beaucoup de succès au XVII<sup>e</sup> siècle, entre autres, à Anvers et aux Pays-Bas, notamment auprès de la bourgeoisie. Des aliments exotiques en particulier sont souvent représentés avec de la verrerie ou des services délicats et précieux. Les natures mortes reflètent la prospérité de la bourgeoisie pour laquelle elles sont produites.

*Continuez la lecture à la page suivante.*



**NATURES MORTES AVEC PÊCHES, NOIX, SOURIS  
ET VERRE À VIN VÉNITIEN**

Henri de Fromantiou (1633/1634-1693/1705) (attribué à)

La Haye (?), après 1661

MMB.0133

Les natures mortes sont souvent aussi des symboles de vanités : elles recèlent une signification plus profonde qui fait référence au caractère éphémère de l'existence. Les insectes, la petite vermine sur les tableaux, mais aussi la maturité des fruits, tous ces éléments renvoient à la fugacité de la vie et rappellent aux propriétaires de ses œuvres que malgré leur fortune matérielle, le déclin est inexorable.



### PAYSAGE VALLONNÉ

Cornelis Metsys (vers 1510-1556/1557) (attribué à)

Anvers, 1565

MMB.0052

Le paysage comme genre à part entière émerge d'un intérêt renouvelé pour la nature et sa restitution minutieuse.

*Continuez la lecture à la page suivante.*



### PAYSAGE D'HIVER AVEC PATINEURS

Christoffel van den Berghe (1588/1592 – vers 1628)

Middelburg, 1<sup>re</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle

MMB.0117

Dans les Pays-Bas du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, les peintres se spécialisent dans les paysages hivernaux et boisés, les vues de villages et de villes. Ils souhaitent évoquer une atmosphère particulière au moyen d'effets de couleur et de lumière.

## COFFRETS ET COFFRES XV<sup>E</sup> ET XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

Fritz Mayer van den Bergh porte du reste un intérêt particulier aux petits coffres, coffrets et autres cassettes à serrures. Depuis des temps immémoriaux, les humains – toutes classes sociales confondues – conservent dans de tels coffrets des objets précieux comme des bijoux, de l'argent, des documents importants, des souvenirs... Souvent en bois, recouverts de ferrures et de cuir, les exemplaires de la collection Mayer van den Bergh sont surtout du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle et pour la plupart ornementés avec raffinement, ce qui en fait des objets précieux en soi.



SALLE 8  
SALON

## SALON

La collection de Fritz Mayer van den Bergh comporte aussi un mur du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont les dimensions ont déterminé l'espace de ce salon créé sur mesure pour l'accueillir. C'est ici que Henriëtte van den Bergh, la mère de Fritz, qui a fait construire le musée après sa mort et réaliser le plafond de cette pièce, offre le thé aux visiteurs de marque. La sélection de la collection de porcelaine de Fritz cadre parfaitement dans cette atmosphère : porcelaine de Chine, faïence de Delft et pièces japonaises.



### NATURE MORTE DE FLEURS, SAUTERELLE ET GRENOUILLE

Clara Peeters (1580/1589-1621/1659)

Anvers, XVII<sup>e</sup> siècle

MMB.0193

### NATURE MORTE DE FLEURS ET SOURIS QUI RONGE

Clara Peeters (1580/1589-1621/1659)

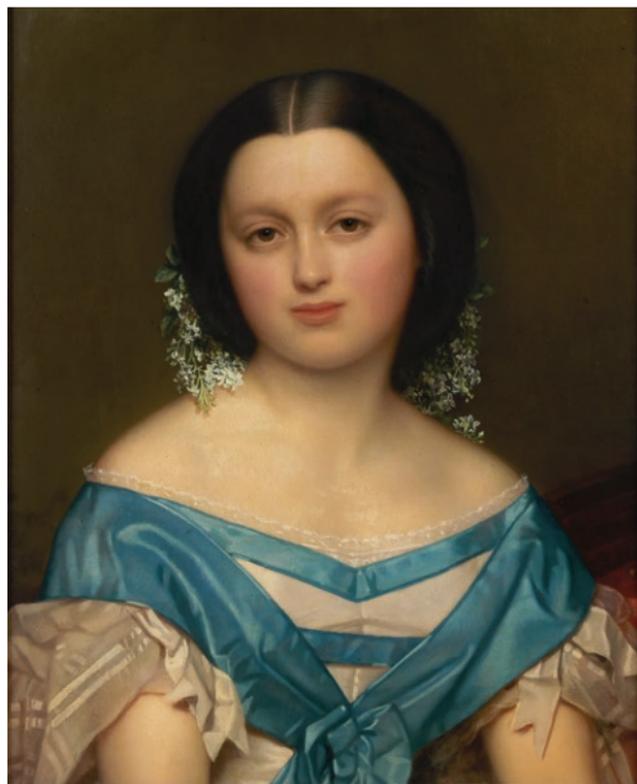
Anvers, XVII<sup>e</sup> siècle

MMB.0194

La peintre anversoise Clara Peeters est l'une des fondatrices du genre de la nature morte apparu aux alentours de 1600. Très tôt, elle peint avec virtuosité des natures mortes de fleurs, d'oiseaux et de poissons. Cela reste sa spécialité tout au long. Son succès se confirme par les multiples copies et contrefaçons de son œuvre.



**SALLE 9**  
**STUDIO**



#### **HENRIËTTE MAYER VAN DEN BERGH**

Jozef Van Lierius (1823-1876)

Anvers, 1857

MMB.1869

Dans la pièce qu'on appelle le « studio » dès la fondation du musée et où Henriette van den Bergh (1838-1920) rédige sa correspondance concernant le musée est accroché un portrait d'elle peint en 1857, à l'âge de dix-neuf ans. 1857 est l'année où elle épouse le marchand colonais Emil Mayer (1824-1879) établi à Anvers depuis 1849. Henriette est la fille de Jan van den Bergh. Emil Mayer meurt brusquement en 1879. Peu de temps après, Fritz vient vivre avec sa mère. Vous trouverez plus d'information sur la famille au début de ce petit guide.

## TEXTILE

Fritz Mayer van den Bergh acquiert rapidement la réputation d'expert en numismatique et en textile. Il achète et étudie sans relâche des broderies, des tissus, des dentelles, des tapis(series)... Il commence par tout faire nettoyer et restaurer par des spécialistes et avec des matériaux de son choix. Grâce aux bons soins de sa mère, la précieuse collection de plus de 200 objets est bien conservée à ce jour.



## SALLE 10 GOTHIQUE



### ADORATION DES MAGES

Maître de Hoogstraten (environs de)

Bruges ou Anvers, vers 1520

MMB.0025

Entre 1505 et 1530, l'adoration de l'Enfant Jésus par ceux qu'on appelle les « Rois mages » est le thème le plus populaire des triptyques anversois. Grâce à la demande considérable, les ateliers de peintres peuvent les produire en série. Ceci est un panneau réalisé de main de maître. À gauche, on aperçoit un Joseph particulièrement jeune et au milieu, le plus ancien des rois mages s'agenouille devant Marie. Derrière lui se tient le deuxième roi mage. À droite, s'avancent le roi des Maures et sa suite. Regardez attentivement les vêtements frappants, voire extravagants. Le peintre est l'un desdits « maniéristes anversois ».



*Ceci est le tableau le plus onéreux que Mayer van den Bergh ait jamais acquis : il l'a acheté en 1891 pour la somme de 14 500 francs belges (env. 360 euros). L'intérêt qu'il porte au maniérisme anversois est alors très en avance sur son temps.*

**GROUPE CHRIST – SAINT JEAN**

Maître Heinrich de Constance

Constance, env. 1280-1290 (?)

MMB.0224

Ce joyau de renommée mondiale est l'une des dernières acquisitions de Fritz Mayer van den Bergh : Jean, l'apôtre préféré de Jésus repose sa tête sur le torse de Jésus et dépose sa main droite dans celle de son maître. À son tour, Jésus pose affectueusement son bras autour l'épaule de Jean. Une sculpture si riche en émotion montrait pour ainsi dire l'exemple aux spectateurs : un tel lien profond et intime avec Jésus était aussi l'objectif des sœurs dominicaines du couvent de Sankt Katharinenthal en Suisse, pour lequel le Maître Heinrich de Constance a sculpté la statue peu avant 1300. C'était une période de spiritualité nouvelle qui mettait l'accent sur le lien personnel entre les fidèles et Dieu.



### GUÉRISONS MIRACULEUSES DU CHRIST

Byzantin, VI<sup>e</sup> siècle

MMB.0431.1-4, MMB.0431.2-4, MMB.0431.3-4, MMB.0431.4-4

De telles petites plaques en ivoire décoraient des couvertures de livres. Ces quatre plaques ornaient sans aucun doute un évangile manuscrit. Les quatre scènes sont semblables : Jésus est nu-pieds, tient une crosse et accomplit un geste de bénédiction. Un ou deux apôtres l'accompagnent et le Christ guérit chaque fois un malade. Dans le quatrième relief, il ressuscite Lazare. Dans le haut Moyen-Âge, l'ivoire était aussi rare et onéreux que des pierres précieuses. Ces quatre reliefs sont byzantins.



### QUATRE PAIRES D'ANIMAUX ET LE BAPTÊME DU CHRIST

Longobardique (?) et carolingien, VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècle

MMB.0432

Au VIII<sup>e</sup> siècle, un artiste espagnol ou italien a sculpté des animaux mythiques dans ce relief et les a entourés de motifs torsadés. Dans ce qui apparaît aujourd'hui comme de petits trous, des perles ou de petites pierres étaient enchâssées. La plaquette appartenait peut-être à un coffret à usage religieux ou à un reliquaire.

Un siècle plus tard, l'autre face a été ciselée, la partie en ivoire a été raccourcie et sans doute utilisée comme décoration de couverture de livre : cette réutilisation a tout à voir avec la préciosité de l'ivoire. La scène représente le baptême du Christ dans le Jourdain par Jean le Baptiste. La main de Dieu sort des nuages et la colombe représente le Saint-Esprit.



**PIERRE, PAUL, BARTHÉLEMY ET JACQUES  
(TÊTE D'UNE CROSSE D'ÉVÊQUE)**

Paris, 1<sup>er</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle

MMB.0440

Ce relief à quatre faces est la tête en ivoire de la crosse d'abbé ayant appartenu à Yves de Chartres. La crosse elle-même se trouve à Florence. Dans les quatre niches, on peut voir les apôtres Pierre, Paul, Barthélemy et Jacques.

**TEXTES:** Patrick De Rynck, Rita Van Dooren

**MISE EN PAGE:** Ville d'Anvers & Volta

**COORDINATION:** Margit Didelez

Editeur responsable:

Carl Depauw, Museum Mayer van den Bergh,  
Lange Gasthuisstraat 19, 2000 Anvers

D/2019/0306/88



**Vlaanderen**  
verbeelding werkt



**dS** De  
Standaard



